

L'HIVER

Dans les champs aucune verdure,
Nul oiseau non plus dans les bois ;
Nous sommes en pleine froidure
Et cela pour quatre ou cinq mois.

Partout du givre et de la glace,
De la neige, puis du frimas ;
Nul coin de terre, nulle place,
Nulle où l'on n'en rencontre pas.

C'est l'hiver saison rigoureuse
En notre bien cher Canada,
La Canadienne vigoureuse
Cependant aime ce temps-là.

C'est le temps des bals et des fêtes :
Joyeuse elle aime à s'amuser ;
Mais c'est aussi celui des quêtes :
Charitable, elle aime à donner.

Dans les champs aucune verdure,
Nul oiseau non plus dans les bois,
Nous sommes en pleine froidure,
Et cela pour quatre ou cinq mois.

J.-T.-O. SAUCIER.

BIBAUD

François ou Jacques Bibaud et sa femme Jeanne Louineau ou Savionault habitaient la paroisse de Notre-Dame de Cognes, formant partie de la ville de la Rochelle. Cette petite paroisse a fourni, de 1660 à 1700, plus de trente familles au Canada.

Un fils de François Bibaud, appelé François lui aussi, paraît avoir émigré à la Nouvelle-France, l'été de 1666, car on ne voit pas son nom au recensement pris vers le printemps de cette année. Il figure au recensement du printemps de 1667 comme âgé de trente-cinq ans et demeurant, avec trois autres hommes, chez Elie Bourbeau, notaire et cultivateur, au Cap de la Madeleine.

Le 14 juin 1671, François Bibaud était présent à la cérémonie de prise de possession des pays de l'ouest, au saut Sainte-Marie. Nicolas Perrot, de Bécancour, qui était l'âme de cette imposante cérémonie, avait dû enrôler Bibaud avec d'autres "voyageurs" de la côte du Cap et des Trois-Rivières.

Soixante et quatre jours plus tard, le 17 août 1671, Bibaud se mariait, à Québec, avec Jeanne Chalifoux, née à Québec en 1654.

L'acte suivant se lit au registre de l'église des Trois-Rivières :

L'an de Grace 1674, ce 12^e septembre, Je F. Claude Moireau, Ptre Recolet, faisant fonctions curiales aux Trois-Rivières, ay baptisé solennellement à la Rivière de St Michel (Bécancour) chez Monsieur de Linctôt, Escuyer, seigneur du dit lieu, où je faisais la mission, Marie Bibault, née en légitime mariage de François Bibault et de Jeanne Chalifou, ses père et mère et a esté tenue sur les fonds par Jean Vintouneau dit La Forest et Dame Marie Quesnel, ses parein et marenne qui l'ont nommé Marie. (Signé) F. Claude Moireau Ind. Recolet.

Je ne trouve aucune mention de ce ménage au recensement de 1681, mais nous voyons que Bibaud devint veuf ou l'était déjà si l'on en juge par l'inscription suivante au registre des Trois-Rivières :

Le dix septième jour de Novembre de l'an mil six cent quatre vingt deux, après les publications faites de trois bans de mariage, 8, 15 et 16 du même mois et l'an d'entre François Bibaut, habitant de la Rivière Nicolet de la paroisse des Trois-Rivières, Diocèse de Québec, âgé de quarante ans, fils de Jacques Bibaut et de Jeanne Savionault ses pères et mère, de la paroisse de Cogne, diocèse de la Rochelle, d'une part ; et de Louise Esnard, aagée de quinze ans fille de Simon Esnard et de Marie Loubic, de la paroisse de St Jan Perot de la ville et diocèse de la Rochelle autre part ; et ne s'estant découvert aucun empeschement légitime, ont esté solennellement mariés par le R.P. Xiste Le Tac, Récollet, demeurant aux Trois-Rivières, qui leur a donné la bénédiction nuptiale en la maison seigneuriale de Crécé, ne

présence de Pierre Moras Escuyer, de Jean Joubert et Jean Laferme tesmoins connus, lesquels ont signé avec l'époux. (Signé) F. G. de Bruslon, Ptre, Curé.

J'observe que Tanguay donne le nom de François au père de Bibaud lorsque le registre cité ci-dessus met Jacques. Le dictionnaire de Tanguay porte aussi "Louineau ou Savionault" tandis que M. Brûlon écrit "Savionault" lisiblement. Ce même prêtre dit : "paroisse de St Jan Perot" ; Tanguay met : "St Tauberot". Lequel est bon ?

François Bibaud, né en 1642, était venu de France en 1666, avait ensuite été dans l'ouest ; il demeurait à Bécancour en 1674, puis à Nicolet en 1682. Nous allons le suivre dans de nouvelles pérégrinations.

En octobre 1685 il fait baptiser son fils Pierre, à Sorel. Le 3 août 1687, on enterra, aux Trois-Rivières, un enfant nouveau né "de François Bibault, habitant de la rivière de Saint-François". Ceci ferait croire que Bibaud demeurait, depuis 1685, à Saint-François du Lac.

Le 7 mars 1689 "à Nicolet, en la maison de ses parents", fut baptisé François, "fils de François Bibault et de Louise Enart", d'après le registre des Trois-Rivières. Le curé, Abel Maudoux, qui avait fait le baptême, écrivit l'acte au registre, de sorte qu'il ne peut y avoir d'erreur quant aux mots "à Nicolet".

Le 17 mai 1691 eut lieu, à Batiscan, le baptême de Nicolas. Cet acte fut suivi de trois autres, dans la même paroisse : Jean-Baptiste 1693, Simon 1696, Anne 1698.

Joseph fut baptisé à Saint-François du Lac le 15 août 1702.

La carte cadastrale, dressée de 1703 à 1709, ne porte pas le nom de Bibaud, mais, le 20 janvier 1712, on trouve dans les titres seigneuriaux que Joseph Crevier, seigneur de Saint-François du Lac, concède à François Bibaud une terre emportant la rente de cent quatre-vingt onze sous par année.

Bibaud était alors âgé de soixante-dix ans. C'est la dernière mention de lui que je connaisse. Sa femme et lui ont dû mourir à Saint-François du Lac.

Marie, née du premier mariage, épousa Pierre Morneau ou Moreau, en 1707, aux Trois-Rivières.

Restent les enfants du second mariage :— Pierre s'établit à Saint-François du Lac où il se noya après l'année 1731. Nicolas vécut à Sorel ou à l'île Dupas, Joseph prit une terre à Saint-Michel d'Yamaska, mais ne semble pas avoir laissé de famille. Voilà pour ceux qui sont restés sur la rive sud du fleuve.

François paraît avoir demeuré à Boucherville de 1719 à 1729, puis sur le haut de l'île de Montréal durant le reste de sa vie. Jean-Baptiste était à Longueuil ou Laprairie de 1722 à 1732 ; on le retrouve à Montréal de 1737 à 1756.

De l'un des enfants de l'un ou l'autre de ces deux derniers naquit, à la Côte-des-Neiges, le 20 janvier 1782, Michel Bibaud, l'historien, auteur de nombreux et utiles ouvrages, et c'est à cause de lui que je me suis donné la peine d'étudier les origines de sa famille. La partie qui embrasse les années 1715-1782 doit être facile à retracer ; j'avoue qu'elle ne me tente pas, aimant beaucoup mieux suivre François (le premier de tous en Canada) à travers les changements qu'il semble prendre plaisir à éprouver, en allant d'une localité à une autre chercher la fortune qui ne voulait pas venir à lui, comme dit la chanson.

Benjamin Sulte



Mgr Decelles, évêque coadjuteur du diocèse de Saint-Hyacinthe, s'embarquera au Havre, le 7 mars prochain pour revenir au Canada.

* *

Dans notre prochain numéro nous publierons un "Courrier du Brésil", de notre intéressant correspondant, M. Pierre B. de Boucherville.

* *

On annonce que le R. P. Tripier, des Frères Prêcheurs, et prieur au couvent de Nancy, France, sera le prédicateur de la prochaine station de carême à Notre-Dame de Montréal.

* *

Le *Passé-Temps*, journal semi-mensuel de musique, choses artistiques et mondaines, vient de compléter sa première année. Il semble, en pleine prospérité, entrer dans la seconde. Nous souhaitons à ses efforts plein succès.

* *

Un médecin de Rio de Janeiro, Brésil, prétend avoir découvert un remède souverain contre la fièvre jaune. Il l'a même éprouvé déjà, avec des résultats surprenants. Pourtant, il ne s'agit que d'une simple dose de racine d'eucalyptus.

* *

L'élection fédérale partielle qui s'est terminée le 27 janvier dernier, pour le comté de Charlevoix, a ajouté un partisan aux phalanges du chef libéral, dans la personne de M. Chs. Angers, avocat de la Malbaie, qui a triomphé de son adversaire, M. Simon Cimon, par 187 voix de majorité.

* *

Sur motion de M. Bergeron, député fédéral de Beauharnois et vice président des Communes du Canada, le gouvernement a promis de déposer sur le bureau de cette Chambre tous les documents se rapportant à la commutation de la sentence de mort prononcée contre l'assassin Shortis.

* *

Voici le résultat des élections municipales qui ont eu lieu samedi dernier, le 1^{er} février.

Les échevins Rainville, Connaughton, Savignac, Reneault, Turner ont leurs mandats renouvelés pour deux ans par leurs électeurs. Les échevins Prévost, Kinsella, Harper, Charpentier, Wilson et Ouimet sont de nouvelles figures au conseil.

* *

Le Cercle Ville-Marie a donné, la semaine dernière, vendredi soir, une soirée de grand gala, comme à ses meilleurs jours. M. Philippe Demers avocat, président et MM. Monty et Rodier E.E.D., ont fait les frais de la discussion très-intéressante : une parallèle entre Napoléon et Mirabeau. MM. Paul Saucier, président d'office, A. Laramée, C. Amyot et M. Bernard, artistes-amateurs de la circonstance, ont grandement ajouté au succès de la fête. Il y avait salle comble.

* *

Le magnifique dessin que nous publions en double page, illustrant le carnaval de Québec, est dû à la plume habile et fortement inspirée d'un jeune artiste canadien-français, de notre capitale provinciale, M. Napoléon Hudon, 208 rue Richelieu, à Québec. La copie de cette superbe composition, entièrement exécutée à la plume, se vend 60c (timbres ou mandat postal), à l'adresse ci-dessus. M. Hudon mérite l'encouragement de tous les amis de l'art.

* *

Tout le monde sait que l'année 1896 est bissextile, son millésime étant divisible par quatre. Mais ce que l'on sait peut-être moins généralement, c'est que ce sera la dernière année bissextile du siècle, l'année séculaire, celle qui clôturera le dix-neuvième siècle, l'année 1900, ne le sera pas, et nous devons attendre huit ans pour revoir un mois de février ayant vingt-neuf jours.